BIOGRAPHIES-TROMBINOSCOPIES

Afin de complaire aux lectrices et aux lecteurs de LA VIE ILLUSTRÉE, notre dessinateur a croqué la binette des principaux collaborateurs de ce journal.

Nous avons reçu un grand nombre de lettres écrites dans le but de nous demander des renseignements sur tels et tels noms apposés au bas des articles.

En publiant la page de M. René Ravaux et une courte *biographie-trombinoscopie* sur chacun des personnages de cette composition, nous croyons satisfaire en une seule fois toutes les curiosités.

Les écrivains de LA VIE ILLUSTRÉE ne sont pas des types ordinaires, nous allons le démontrer tout à l'heure :

***

HECTOR BERTHELOT, notre humoriste, est si connu qu'il serait oiseux de faire ici sa biographie.

***

ROSE COUTURIER, notre collaboratrice, pour qui la mode n'a pas de secret, naquit à Québec le 5 janvier 1870. Son père, riche négociant du quartier St Roch, lui fit donner une solide instruction.

Avec les meilleures modistes-couturières de sa ville natale, elle étudia l'art de la confection et, aujourd'hui, il serait difficile, sinon impossible, de trouver une rivale digne d'elle.

Ses dix-neuf printemps, sa beauté orientale, le charme de son esprit vif et enjoué lui attirent un grand nombre d'adulateurs qui se dessèchent d'impatience en attendant sa décision qu'elle ne se presse pas de prendre.

On devine que la signature " Rose Couturier " est un nom de plume de notre charmante et spirituelle collaboratrice. Elle a publié dans divers journaux, sous un second pseudonyme, diverses poésies qui ont obtenu un grand succès.

Assurément, elle ferait bonne figure parmi la crême des bas-bleus qui signent *Ange Béningne,* (Mme de Mollènes), *comtesse de Bassanville,* (Mme Camille Guyot), *Chut Zut,* (comtesse de Mirabeau), *Pierre Ninous,* (Mme la Peyrère), *Carmon Sylva,* (reine Elizabeth, née princesse Wied Feuwied), *Etincelle,* (Mme de Peyronni), *Philippe Gerfaut,* (Mme Dardenne de la Grangerie, *Henri Greville,* (Mme A. Durand), etc., etc.

Que Mlle Rose Couturier continue comme elle a commencé, qu'elle supporte avec courage les piqûres des ronces qui se trouveront sur son chemin, et son nom passera à la prospérité.

***

Notre FEUILLETONISTE, qui veut garder *l'incognito,* mais que tous les Montréalais reconnaîtront aisément en examinant sa barbe et son gros piton de nez — deux ornements dont la nature l'a doté avec une rare libéralité, — est né quelque part par là, assez loin d'ici, il y a bien, bien longtemps.

Il fut d'une remarquable précocité. Dès l'âge de trois ans il parlait déjà couramment la langue française. Il fit des études aussi brillantes que le soleil dans une haute école, une école si haute qu'auprès d'elle la tour Eiffel eût été un pygmée.

Après avoir terminé ses études, voulant prouver l'étendue de son savoir, il discuta publiquement, avec Pic de la Mirandole, *de omni re scibili et quibusdam aliis.* Inutile de dire qu'il fit quinaud son adversaire.

Il parcourut ensuite le monde pour son plaisir et, de tous ses voyages, il a retiré un fonds de connaissance si grand qu'il est obligé d'en déposer les trois quarts dans un entrepôt construit *ad hoc*

Impressario plein de goût, il a vulgarisé, au Canada, le théâtre français. Tout le monde regrette ses deux créations : le Bijou et le Bobino, deux théâtres décédés, hélas ! dans l'âge le plus tendre...

Ils étaient de ce monde où les plus belles choses
Ont le pire destin !

Notre feuilletoniste aime, à ses heures, à lutiner la muse — une muse folichonne et délurée — qui lui accorde bien des faveurs.

Quant à ses qualités de romancier, chacun pourra s'en rendre compte par la lecture de la *Folle du Mont-Royal.* On constatera, sans aucun doute, que les Ponson du Terrail et les Dumas père n'ont pas emporté avec eux, dans la tombe, l'art d'émouvoir et de passionner les lecteurs.

***

M. LE PROFESSEUR MARC SAY n'est pas un professeur pour rire comme il y en a tant ; il a fait de longues et patientes études et possède à fond la science de la graphologie.

Il naquit à Ottawa, le 25 juin 1863. Doué d'un remarquable esprit d'observation et d'analyse, il a consacré, depuis l'âge de dix-huit ans, presque tout son temps et a travaillé pendant de longues nuits à la science qu'il affectionne et qui, aujourd'hui, n'a plus de secret pour lui — les nombreuses attestations publiées dans LA VIE ILLUSTRÉE en font foi.

Le professeur Marc Say fait ses analyses avec beaucoup de soin. Ce n'est pas un conteur de bonne aventure, comme quelques personnes le pensent ; ce n'est pas un charlatan qui se joue impudemment de la crédulité du public, car la graphologie est une science dont l'exactitude a été prouvée, déjà, à plusieurs de nos abonnés. Que les incrédules, d'ailleurs, s'en assurent par eux-mêmes, en soumettant à notre collaborateur un échantillon de leur écriture courante.

***

MASQUE DE VELOURS naquit à Montréal, en pleine rue St Denis, il y a quelque vingt-cinq ans. Il a fait, comme tous les jeunes gens de sa condition, de bonnes études classiques.

Possesseur d'une fortune assez ronde, joli garçon plein de prestance, doué d'un esprit vif et d'une rare amabilité, il ne compte ici que des amis.

Le Tout Montréal le connait ; il coudoie chaque jour notre monde élégant ; il est de toutes les fêtes, de toutes les soirées. Par sa fréquentation assidue de nos plus riches familles, il a saisi bien des petits secrets dont il profite avec une sage discrétion pour le plus grand avantage des lecteurs de LA VIE ILLUSTRÉE.

—Mais quel est donc son nom ? Pourquoi se dissimule-t-il sous un loup ?

—Son nom ?... à quoi bon le dire ; tous vous le connaissez, et s'il le cache, c'est par pure modestie.

***

LE DESSINATEUR.—L'artiste dont les dessins font aujourd'hui le sujet de ces études biographiques, naquit en France, il y aura 30 ans l'automne prochain. De bonne heure, ses goûts pour la peinture se révélèrent ; jamais notre génie en herbe ne laissa passer l'occasion de se barbouiller de confiture ou de mélasse, suivant le cas.

Voyant cela, les plus grands peintres lui prédirent un avenir glorieux ; Raphaël et Michel Ange se disputèrent l'honneur de l'avoir pour élève.

Quant il eut terminé un brillant cours d'études artistiques sous la direction de ces peintres avantageusement connus du public, notre jeune homme vint en Canada, muni de lettres de recommandations chaleureuses de ses anciens professeurs. Notre graphologue, le professeur Marc Say est, en ce moment même, occupé à analyser la lettre de recommandation de Michel Ange au Directeur de LA VIE ILLUSTRÉE, analyse très difficile à faire, vu l'âge avancé de l'illustre maître.

Notre directeur ne voulut pas perdre l'occasion d'immortaliser son journal et s'assura les services précieux de cette nouvelle étoile qui brille au ciel des beaux-arts. La postérité lui en tiendra compte.

Tout en cultivant l'art de Raphaël et de Rubens, notre artiste s'est livré aussi avec ardeur à l'art scènique où il a remporté—si nous devons en croire ce qu'il nous a dit lui-même,—des triomphes qui empêchent Coquelin de dormir.

Doué d'une nature douce et d'un organe nasal très développé, notre artiste ne compte que des amis dans la société artistique de Montréal, dont il est aujourd'hui l'un des plus beaux ornements.

***

Notre SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION est un produit de la France à Monsieur Boulanger. Dès son âge le plus tendre, il fut pris d'un beau zèle pour les belles lettres. Son père lui donna, comme précepteurs, Aristophane et Rabelais, desquels il apprit l'art d'écrire en langages lanternois et patelinois.

C'était, jadis, un de ces voyageurs incorrigibles, un de ceux qui " partent pour partir ", comme écrivait Baudelaire ; un de ces arpenteurs de pampas.

"....Dont les désirs ont la forme des nues,
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,
De vastes voluptés changeantes, inconnnes,
Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom. "

Dans toutes ses pérégrinations, il a acquis l'amour du repos et la douce manie de chroniquer à propos de bottes.

Tous les collaborateurs de la LA VIE ILLUSTRÉE, moi le premier, redoutent ses ciseaux, instruments de mutilations, et son grand panier, tombeau ou dorment bien des élucubrations péniblement mises au monde.

***

CH. DES ECORRES.—Un brillant capitaine dans l'armée de la guerre. Un compatriote qui manie, avec un égal succès, et la plume et l'épée.

Il naquit en novembre 1853, à St Vincent de Paul. Il fit ses études au collège de Terrebonne et, après avoir obtenu ses diplômes militaires à l'école de Montréal, il alla s'engager dans l'armée française où, bientôt, il sera nommé capitaine.

Son plus grand désir est de revenir en Canada, pour serrer la main à ses amis.

En attendant, il entretient avec eux, par la voie de LA VIE ILLUSTRÉE, une correspondance pleine de charmes.

***

JEAN CRAVACHE.—Un monsieur très nerveux qui ne se laisse pas facilement marcher sur le pied.

Il naquit à Trois-Rivières, en 1854 et fit ses études au collège de Montréal. Après avoir fait un bon cours classique, il se lança dans l'étude du droit et, à l'âge de vingt-cinq ans, il fut admis au barreau.

C'est un de nos bons avocats, dont la voix retentit souvent sous les voûtes du palais.

Il prend un grand plaisir à cingler à droite et à gauche ceux qui s'écartent du droit chemin.

De temps en temps, il accorde sa lyre et entonne un chant qui a, tout au moins, le double mérite de l'actualité et de la brièveté—chose que l'on chercherait en vain, aujourd'hui, dans les œuvres d'Horace, de Virgile et *tutti quanti.*

RUYSDAL.

" LA VIE ILLUSTRÉE "

Tel est le titre d'une nouvelle revue pui vient de paraître à Montréal. Ce journal s'est assuré la collaboration de M. Hector Berthelot, et de plusieurs autres écrivains de mérite. C'est une innovation. Les gravures sont de goût.—De *L'Indépendant.*

Les rédacteurs qui comptent des hommes de talent, travaillent à donner à leur feuille tout le *chic* possible. Ils réussissent.—De *l'Etudiant de Joliette.*

Mieux vaut avoir l'oreille d'un ministre que celle du roi... Midas.

***

J'ai sur la tête un excroissance de chair qui grossit comme une loupe.

***

Les blanchisseuses ont une certaine ressemblance avec les marchandes de tabac : elles empèsent.